

*Module : Littérature 2*  
*Enseignante : Mme. Ayouaz-Mousli*  
*Groupes : 2 et 4 ; 2ème année LMD*  
**Mardi 14 mai 2024**

## *Épreuve de moyenne durée du Semestre 2*

Analysez ce texte en vous appuyant sur ces trois axes de la narratologie : La description, le statut du narrateur et la focalisation, en vous étalant davantage sur le point de vue de la narration qui est dominant. Vous expliquerez, dans une conclusion, la façon dont ce point de vue construit la signification du texte.

### **TEXTE/**

Tout à coup la Marseillaise retentit. Hussonnet et Frédéric se penchèrent sur la rampe. C'était le peuple. Il se précipita dans l'escalier, en secouant à flots vertigineux des têtes nues, des casques, des bonnets rouges, des baïonnettes et des épaules, si impétueusement, que des gens disparaissaient dans cette masse grouillante qui montait toujours, comme un fleuve refoulé par une marée d'équinoxe, avec un long mugissement, sous une impulsion irrésistible. En haut, elle se répandit, et le chant tomba.

On n'entendait plus que les piétinements de tous les souliers, avec le clapotement des voix. La foule inoffensive se contentait de regarder. Mais, de temps à autre, un coude trop à l'étroit enfonçait une vitre ; ou bien un vase, une statuette déroulait d'une console, par terre. Les boiseries pressées craquaient. Tous les visages étaient rouges, la sueur en coulait à larges gouttes ; Hussonnet fit cette remarque :

— « Les héros ne sentent pas bon ! »

— « Ah ! vous êtes agaçant », reprit Frédéric.

Et poussés malgré eux, ils entrèrent dans un appartement où s'étendait, au plafond, un dais de velours rouge. Sur le trône, en dessous, était assis un prolétaire à barbe noire, la chemise entrouverte, l'air hilare et stupide comme un magot. D'autres gravissaient l'estrade pour s'asseoir à sa place.

— « Quel mythe ! » dit Hussonnet. « Voilà le peuple souverain ! »

Le fauteuil fut enlevé à bout de bras, et traversa toute la salle en se balançant.

— « Saprelotte ! comme il chaloupe ! Le vaisseau de l'Etat est ballotté sur une mer orageuse ! Cancane-t-il ! cancanne-t-il ! »

On l'avait approché d'une fenêtre, et, au milieu des sifflets, on le lança.

— « Pauvre vieux ! » dit Hussonnet en le voyant tomber dans le jardin, où il fut repris vivement pour être promené ensuite jusqu'à la Bastille, et brûlé.

Alors, une joie frénétique éclata, comme si, à la place du trône, un avenir de bonheur illimité avait paru ; et le peuple, moins par vengeance que pour affirmer sa possession, brisa, lacéra les glaces et les rideaux, les lustres, les flambeaux, les tables, les chaises, les tabourets, tous les meubles, jusqu'à des albums de dessins, jusqu'à des corbeilles de tapisserie. Puisqu'on était victorieux, ne fallait-il pas s'amuser ! La canaille s'affubla ironiquement de dentelles et de cachemires. Des crépines d'or s'enroulèrent aux manches des blouses, des chapeaux à plumes d'autruche ornaient la tête des forgerons, des rubans de la Légion d'honneur firent des ceintures aux prostituées. Chacun satisfaisait son caprice ; les uns dansaient, d'autres buvaient. Dans la chambre de la reine, une femme lustrait ses bandeaux avec de la pommade derrière un paravent, deux amateurs jouaient aux cartes ; Hussonnet montra à Frédéric un individu qui fumait son brûle-gueule accoudé sur un balcon ; et le délire redoublait au tintamarre continu des porcelaines brisées et des morceaux de cristal qui sonnaient, en rebondissant, comme des lames d'harmonica.

Puis la fureur s'assombrit. Une curiosité obscène fit fouiller tous les cabinets, tous les recoins, ouvrir tous les tiroirs. Des galériens enfoncèrent leurs bras dans la couche des princesses, et se roulaient dessus par consolation de ne pouvoir les violer. D'autres, à figures plus sinistres, erraient silencieusement, cherchant à voler quelque chose ; mais la multitude était trop nombreuse. Par les baies des portes, on n'apercevait dans l'enfilade des appartements que la sombre masse du peuple entre les dorures, sous un nuage de poussière. Toutes les poitrines haletaient ; la chaleur de plus en plus devenait suffocante ; les deux amis, craignant d'être étouffés, sortirent.

Dans l'antichambre, debout sur un tas de vêtements, se tenait une fille publique, en statue de la Liberté, — immobile, les yeux grands ouverts, effrayante.

Ils avaient fait trois pas dehors, quand un peloton de gardes municipaux en capotes s'avança vers eux, et qui, retirant leurs bonnets de police, et découvrant à la fois leurs crânes un peu chauves, saluèrent le peuple très bas. À ce témoignage de respect, les vainqueurs déguenillés se rengorgèrent. Hussonnet et Frédéric ne furent pas, non plus, sans en éprouver un certain plaisir.

Une ardeur les animait. Ils s'en retournèrent au Palais-Royal. Devant la rue Fromanteau, des cadavres de soldats étaient entassés sur de la paille. Ils passèrent auprès impassiblement, étant même fiers de sentir qu'ils faisaient bonne contenance. (...)

— « Sortons de là », dit Hussonnet, « ce peuple me dégoûte. »

Tout le long de la galerie d'Orléans, des blessés gisaient par terre sur des matelas, ayant pour couvertures des rideaux de pourpre ; et de petites bourgeoises du quartier leur apportaient des bouillons, du linge.

— « N'importe ! » dit Frédéric, « moi, je trouve le peuple sublime. »

Gustave FLAUBERT, *L'éducation sentimentale*, 1869.

## CORRIGE EMD 2 LITTRATURE MAI 2024

BAREME : 5 points pour la langue et 5 pour la méthodologie ; 10 points pour les bonnes réponses

L'analyse de la description : 2.5 points

1) Dans cet extrait de *L'éducation sentimentale*, il s'agit de la description d'une scène de violence qui montre un peuple insurgé. En effet, Le 24 février 1848, Frédéric Moreau, le héros du roman, assiste avec son amis Hussonnet (comme des témoins passifs), au saccage révolutionnaire du Palais des Tuileries, durant la Révolution de 1848 qui met fin à la Monarchie de Juillet. **1point**

2) Les procédés de la description et Arguments :

❖ L'alternance entre l'emploi du **passé simple** (pour décrire les actions) et l'emploi de **l'imparfait** :

« il se précipita, disparaissaient, montait, entrèrent, lança, brisa, animait, passèrent, gisaient,.. » **0.25**

❖ **Le champ lexical de la violence/ la révolution populaire** : « des baïonnettes, le chant tomba, la foule, enfonçait une vitre, un prolétaire, le peuple souverain, voler, violer, la Bastille, brûlé, brisa, des cadavres, des blessés gisaient, » **0.25**

❖ **Le champ lexical des sentiments** : « la colère, la joie, la frénésie, le bonheur, la crainte... » **0.25**

❖ **Le champ lexical de la sensorialité (les 5 sens) :**

**L'ouïe** : « La Marseillaise retentit, le tintamarre, on n'entendait...des voix, des porcelaines brisées, sonnaient, des lames d'harmonica, » ;

**La vue** : « des têtes nues, des casques, un dais de velours rouges, la chemise entrouverte, on n'apercevait, les dorures, un tas de vêtements, les yeux grands ouverts, des rideaux de pourpres, ... »

**L'odorat** : « les héros ne sentent pas, la chaleur devenait suffocante, »

**Le toucher** : « la pommade, jouer aux cartes, ouvrir les tiroirs, »

**Le goût** : « d'autres buvaient, un individu fumait son brûle-gueule, le gout de la victoire, »

❖ **Des adjectifs qualificatifs et des adverbes** : « frénétique, vivement, nombreuse, sublime, ... » **0.25**

3) Les fonctions de la description : esthétique (à travers l'ironie et la métaphore de l'eau qui domine dans l'extrait), mimésique (réaliste) et sémiosique (narrative) mais également didactique car le lecteur pourrait découvrir un événement historique.) **0.5**

## Analyse du statut du narrateur : 2.5 points

- 1) Narrateur extradiégétique (0.25)
- 2) Il n'est pas personnage du récit (0.25)
- 3) Récit à la 3<sup>ème</sup> personne « Hussonnet et Frédéric, le peuple, la masse, la foule, des galériens, ils... » (0.25)
- 4) Narrateur omniscient et sa définition (0.75)
- 5) Arguments et Exemples extraits du texte qui confirment l'omniscience du narrateur :

1 point/ (0.25 pour chaque argument suivi d'un exemple précis.)

- L'identité des personnages : « Hussonnet, Frédéric, ... »
- Le narrateur connaît les pensées et les sentiments des personnages : « le dégoût et les railleries de Hussonnet, la fascination de Frédéric, la colère du peuple, la crainte et le plaisir des deux amis, la peur des gardes municipaux (la police), ... »
- La précision du cadre spatio-temporel de l'événement historique : « au Palais-Royal, la chambre de la reine, la Bastille, La rue Fromanteau, le long de la galerie d'Orléans, dans le quartier bourgeois, »
- La subjectivité du narrateur à travers son ironie et ses jugements de valeur : « l'air hilare et stupide, une fille publique effrayante, à ce témoignage de respect, impassiblement, ... »

## La focalisation ou le point de vue de la narration : 3 points

### 1- Focalisation Zéro : définition et arguments : 1 point

Cette focalisation est assumée par le narrateur omniscient dont le point focal n'est pas fixe car il se penche sur les différents actants qui participent à l'événement révolutionnaire : les deux amis, le peuple, les monuments, la police, les bourgeois du quartier...

**2- Focalisation interne** (définition) qui domine dans le texte car le point focal se situe principalement chez les deux amis : Frédéric et Hussonnet : ce sont eux qui perçoivent l'événement, il s'agit donc d'une focalisation interne. En effet, Frédéric, engoncé dans son point de vue interne, fait l'expérience d'une restriction de champ qui va de pair avec une subjectivation menant à l'aveuglement. 1 point

Arguments : les différents verbes de perceptions sensorielles et les verbes d'impression : 1 point

**Conclusion 2 points : Donner du sens au texte en l'interprétant objectivement :**

La description du peuple révolutionnaire et l'attitude de Frédéric Moreau qui assiste passivement à la révolution sans y prendre part tel un anti-héros animé d'une passion inactive. Frédéric Moreau est donc un éternel velléitaire qui manque un rendez-vous avec l'Histoire :

Vers 1850, le roman français a fait la part belle à la velléité et au personnage velléitaire. Il s'agit d'un personnage sans unité, sans centre d'intérêt ; il est complètement désagrégé, incapable d'action efficace et constructive. L'apparition au milieu de XIXe siècle de ce type de personnage avait un effet d'impact sur l'évolution de l'esthétique du genre romanesque.

Par ailleurs, en montrant la symbolique des objets royaux comme le trône jeté par la fenêtre, on montre le vol du trône royal dans le but d'être brûlé et cette action est vue comme un "régicide symbolique" par le peuple insurgé. Il montre aussi ce qui était en jeu dans l'occupation des Tuileries en tant qu'espace du pouvoir, dans le fait de s'adonner à un saccage rituel, de fouiller dans les entrailles du pouvoir monarchique et de détruire les portraits du Roi.

Dans *L'Education sentimentale*, dont le sous-titre est "*Histoire d'un jeune homme*", Gustave Flaubert imagine et écrit l'histoire de Frédéric Moreau qui s'étale de 1840 à 1867, c'est-à-dire, sous la monarchie de Juillet et la Deuxième République (le Second Empire étant éclipsé de la narration). A travers ce roman réaliste, c'est toute une génération qui est peinte par l'auteur, une génération désabusée, sans illusion, insatisfaite de ce que peut lui offrir la vie. En ce sens, *L'Education sentimentale* est un roman d'apprentissage qui montre une jeunesse idéaliste qui finira par connaître l'échec et la désillusion à l'âge adulte.

Dans *L'Education sentimentale*, Gustave Flaubert a voulu raconter l'histoire de sa génération. Et le grand évènement de cette génération, c'est la révolution de 1848. Le peuple en finit avec la Monarchie.

Une révolution, c'est d'abord la violence d'une foule en colère : quelque chose d'à la fois terrible, grotesque, violent et sublime. C'est tout cela que Flaubert évoque, en restant fidèle à son principe : ne pas conclure, ne pas dire si c'est bien ou c'est mal. Au lecteur d'interpréter le texte !